

In The Frame

Lago di Braies | Premiers plans | Photographe avec intention



Numéro 29 | octobre 2026

In The Frame

octobre 2026

Numéro 29

Édition mobile

Copyright © 2026 Kevin Read

Tous droits réservés. Aucune partie de cette publication ne peut être reproduite ou utilisée, sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable du détenteur des droits, à l'exception de brèves citations dans des critiques.

Pour toute demande d'autorisation : kevin@shuttersafari.com

Première édition numérique publiée en octobre 2026.

Conception de la couverture, mise en page et photographie par Kevin Read

Merci à Rob Hadley pour les images de l'auteur.

Données cartographiques © contributeurs OpenStreetMap

www.openstreetmap.org/copyright

www.shuttersafari.com

In The Frame

Bibliothèque des contributeurs

Découvrez la collection complète : tous les numéros d'In The Frame, ainsi que des articles bonus pour les contributeurs



Des articles bonus
exclusifs avec des
conseils pratiques sur la
planification, le flux de
travail et la photographie
sur le terrain



Soutenez le projet avec un achat unique et accédez à
l'ensemble de la Bibliothèque des contributeurs

www.shuttersafari.com/fr/in-the-frame/support



Bonjour,

Ces derniers temps, je réfléchis aux saisons de la photographie et à l'idée que l'automne devrait marquer le début de l'année photographique. Ce calendrier ne serait sans doute pas universel : l'année commencerait à des moments différents dans les hémisphères nord et sud, et cela ne conviendrait pas non plus à tous les genres photographiques. Pourtant, ici en Europe, ce mois-ci ressemble bien davantage à un début qu'à un milieu ou à une fin, et je me réjouis d'entrer dans ce qui est, pour moi, la meilleure période de l'année pour photographier.

Je viens d'arriver en Slovénie pour commencer un voyage de repérage dans des régions du pays que je ne connais pas encore. On trouve des sites photographiques incroyables partout en Slovénie, mais beaucoup se concentrent dans le nord-ouest et dans les montagnes qui se prolongent jusqu'aux Dolomites, en Italie. Mon itinéraire me mènera dans le sud du pays, depuis les montagnes au sud du parc national du Triglav jusqu'aux régions viticoles de l'est.

Ces dernières semaines, j'ai passé beaucoup de temps à me renseigner sur la Slovénie et, maintenant que je suis ici, je remercie celui que j'étais il y a quelques semaines d'avoir fait cet effort. Quand on organise un voyage, on se range souvent dans l'un de deux camps : ceux qui aiment préparer un itinéraire précis et ceux qui préfèrent rester entièrement spontanés pendant leur exploration. J'ai toujours pensé que cette distinction passait à côté du juste milieu : faire des recherches. L'idée est d'en apprendre autant que possible sur les options qui s'offrent à nous, sans s'engager trop fermement sur l'une d'elles. Chaque journée ici me semble encore une page blanche, mais toutes mes recherches m'aident énormément à décider de ce que j'en ferai.

Une chose reste difficile : distinguer l'impatience de la nervosité. Pouvoir choisir les lieux selon la météo est formidable, et cette incertitude est grisante. Pourtant, je ressens toujours la pression de bien employer mon temps, et j'ai du mal à ne pas remettre chaque choix en question, surtout quand je découvre des endroits où je ne suis jamais allé. Je sais beaucoup de choses sur ce que je pourrais trouver en Slovénie, mais presque rien sur les possibilités qui compteront vraiment une fois sur place. C'est peut-être dans cet écart entre la préparation et la découverte que réside une grande partie de l'enthousiasme d'un voyage photographique.

Ce mois-ci, nous visitons le Lago di Braies, dans le nord des Dolomites, non loin de la Slovénie. Ce lac est facilement reconnaissable et attire beaucoup de photographes, mais il reste magnifique lorsque les conditions s'y prêtent. Nous examinons aussi des images de Monument Valley, surtout intéressantes parce qu'elles n'ont pas tout à fait fonctionné. Enfin, un article explique comment éviter de prendre trop de photos quand on sort avec son appareil. Je l'ai écrit pour me rappeler de faire preuve d'un peu de discipline avant de passer dix jours avec mon appareil photo.

Merci de votre lecture. J'espère que ce numéro vous plaira.

Kevin

Sommaire

Lieu | Image | Technique



Sur place

Scènes du lac le plus connu des Dolomites



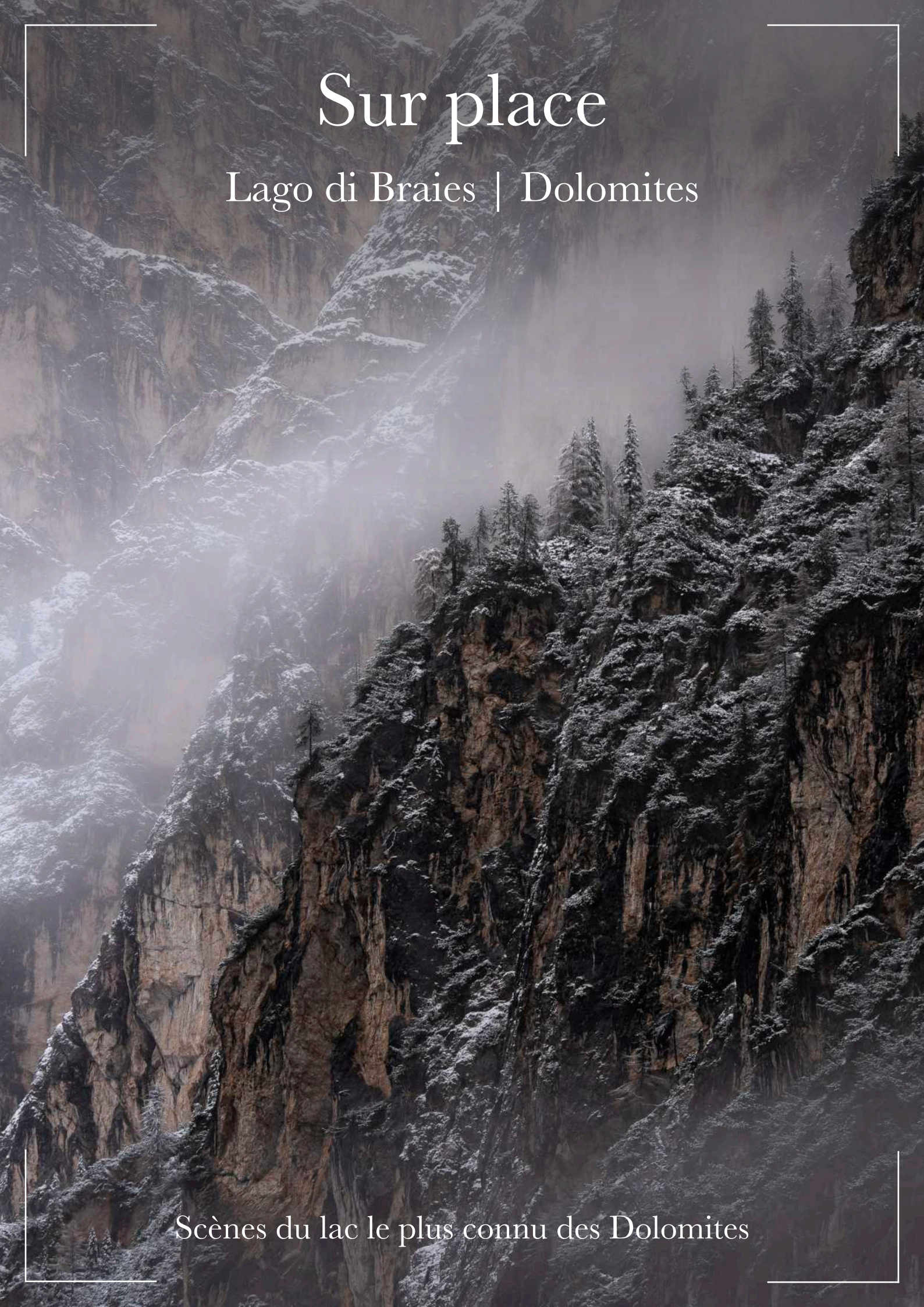
Dans les coulisses

Apprendre d'une photo qui n'a
pas tout à fait réussi



Obtenir la bonne photo

Savoir quand arrêter de prendre des photos



Sur place

Lago di Braies | Dolomites

Scènes du lac le plus connu des Dolomites



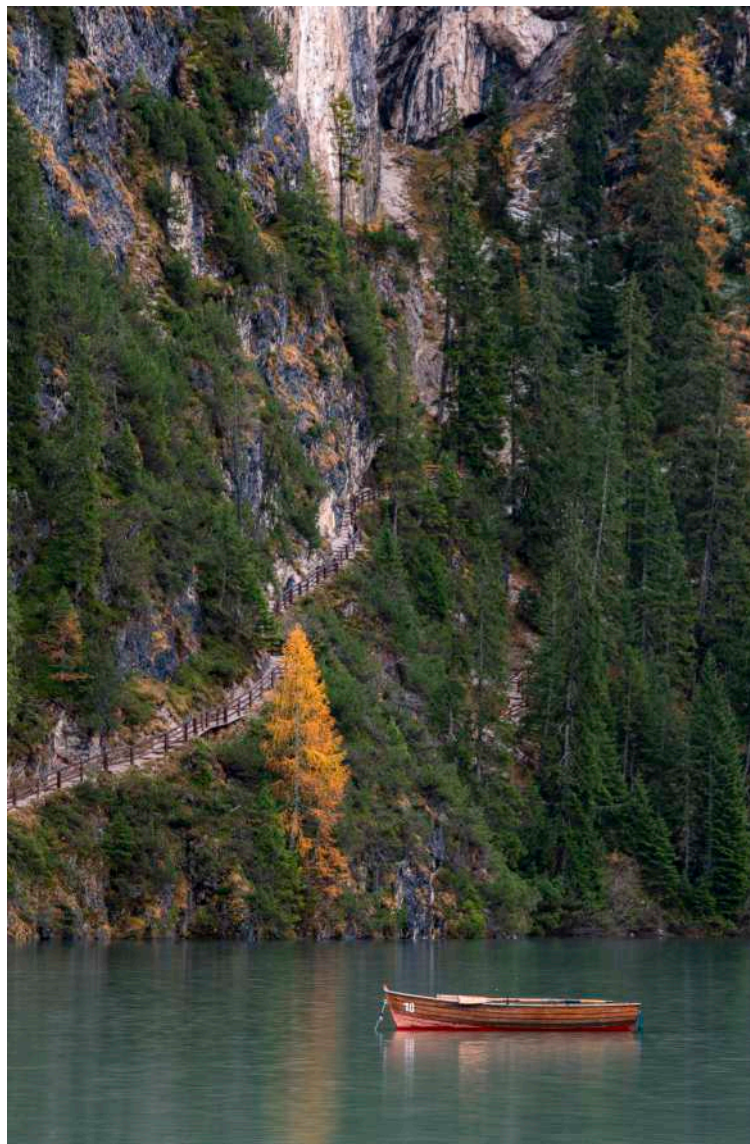
Introduction

La première fois que j'ai visité le Lago di Braies, c'était juste après la plus violente tempête de la saison dans les Dolomites. J'étais resté bloqué à l'hôtel pendant quelques jours, frustré de savoir que certains des sites photographiques les plus enthousiasmants de la montagne se trouvaient tout près, mais demeuraient inaccessibles à cause des inondations et des routes coupées dans les villages alentour. Dès que la tempête s'est calmée, le Lago di Braies a été ma première destination.

Il est toujours étrange de découvrir pour la première fois un lieu qui nous semble déjà familier. Les photographies du Lago di Braies sont partout, et je savais déjà reconnaître les couleurs caractéristiques du lac, les textures du bois de l'abri à bateaux et les formes des montagnes environnantes. Je suis arrivé bien avant le lever du soleil et j'ai atteint la rive au moment où le paysage commençait à apparaître dans la pénombre de l'aube.

Des personnes attendaient déjà sur la rive, au point de vue classique, avec l'abri à bateaux au premier plan et une rangée de barques en bois s'étirant vers le milieu du lac. Je reconnaissais la scène, mais elle n'était pas tout à fait comme je l'avais imaginée. L'étendue d'eau était plus vaste que prévu, tandis que les hautes montagnes bordant la rive donnaient une impression d'espace plus clos. Les photos ne préparent jamais vraiment aux dimensions d'un lieu, et le Lago di Braies me paraissait bien plus grand que je ne l'avais anticipé.

La principale différence entre mes attentes et la réalité était la couleur de l'eau. Les tempêtes des jours précédents avaient charrié de la terre et des arbres dans le lac. Les célèbres tons bleus du Lago di Braies avaient laissé place à des bruns et des verts boueux, et des milliers de feuilles et de branches parsemaient la surface. C'était étrange et décevant de découvrir le lac dans cet état, mais je savais que je reviendrais.



Le paysage

La vue familière du Lago di Braies se photographie depuis la rive nord, près de l'entrée. On y trouve un grand hôtel, des boutiques et des restaurants, ainsi que d'immenses parkings pour les centaines de visiteurs quotidiens. Sur les réseaux sociaux, le Lago di Braies passe facilement pour un paisible refuge de montagne. En réalité, c'est une importante activité commerciale, accompagnée d'une gestion attentive des visiteurs.

Pendant la journée, vous pouvez louer les barques en bois et explorer le lac. La nuit, elles sont soigneusement enchaînées les unes aux autres, formant une belle ligne directrice pour les photographes de passage. Une petite chapelle se trouve près de l'hôtel, tandis que le ponton et l'abri à bateaux offrent des textures et des formes à explorer. L'endroit est fréquenté, mais on ne s'y sent pas déplacé quand on cherche des sujets à photographier.

Ce qui m'a le plus surpris, c'est la raideur des montagnes entourant le lac. Elles forment une paroi presque verticale le long de la majeure partie des rives. Le paysage est relativement ouvert au nord, où la vallée mène vers l'entrée. Au sud, en revanche, les sommets plongent directement dans l'eau et il existe très peu d'endroits où l'on peut accéder au bord du lac.

En tant que lieu de photographie, le Lago di Braies est déséquilibré. Il possède un point de vue exceptionnel, parfait dans les bonnes conditions, et plusieurs autres éléments dont il est plus difficile de tirer des compositions originales. Il y a néanmoins assez à voir pour passer facilement une demi-journée près de l'abri à bateaux et à parcourir les parties plus tranquilles du lac.



L'abri à bateaux

Ce premier matin, l'eau était agitée, le ciel chargé de nuages et il a plu pendant presque toute ma visite. La vue emblématique depuis l'abri à bateaux fonctionne à merveille dans les bonnes conditions, mais j'avais vu tant de superbes images de cette scène que mes attentes étaient beaucoup trop élevées. J'ai eu la chance de revenir de nombreuses fois au Lago di Braies, mais il m'a fallu plusieurs tentatives pour le voir sous son meilleur jour.

Le terrain près de l'abri à bateaux est idéal pour changer de position et affiner sa composition. La plupart des points de vue autour du lac surplombent une pente raide qui descend vers l'eau. Sur la rive nord, un petit talus permet toutefois de prendre de la hauteur. Il est plus facile d'y installer son appareil sans gêner les autres, et plusieurs photographes peuvent s'y aligner pour attendre la lumière parfaite.

Les meilleures conditions commencent avant le lever du soleil. Le Lago di Braies se trouve au fond d'une cuvette escarpée, si bien que la lumière n'atteint l'eau que lorsque le soleil est déjà assez haut. Les premiers rayons éclairent différents sommets au fil des saisons et peuvent parfois se répandre sur l'arrière-plan entre les montagnes. Je préfère toutefois les couleurs de l'aube et la lumière plus uniforme d'avant l'apparition du soleil à l'horizon.

Lors des belles matinées au Lago di Braies, quand le lac reflète le paysage et que quelques nuages seulement flottent au-dessus de l'eau, cela peut être l'un des endroits les plus saisissants des Dolomites pour voir le soleil se lever. La couleur de l'eau contraste magnifiquement avec les barques en bois, et les formes qui parcourent les parois des montagnes se reflètent à la surface du lac. Tous les matins ne sont pas parfaits ici. On a toujours envie de revenir voir si l'eau sera un peu plus calme ou si une brume flottera entre les arbres.



Une vue familière

Malgré la beauté du paysage, le Lago di Braies présente un véritable inconvénient : il est devenu incroyablement populaire. Pendant la haute saison, l'accès au lac est soigneusement réglementé. Des restrictions de circulation, la réservation des parkings et des services supplémentaires de bus ou de navettes servent à gérer l'affluence. Même en été, lorsque le soleil se lève très tôt, vous trouverez des photographes qui attendent la lumière. Pour avoir le choix du point de vue, il faut arriver bien avant l'aube.

À mon avis, la meilleure façon d'aborder ces lieux est d'accepter leur popularité et d'assumer la responsabilité de votre propre impact sur le paysage. Le Lago di Braies est bien géré et vous pouvez photographier de belles scènes sans quitter les sentiers aménagés. Vous partagerez probablement le lieu avec d'autres, mais beaucoup de photographes aiment discuter et échanger des anecdotes. Je ressens souvent un esprit de camaraderie lors d'un lever de soleil très fréquenté, et la plupart des personnes qui font tant d'efforts pour trouver une belle lumière ont quelque chose en commun.

Dans un lieu populaire, il peut être préférable d'ignorer la composition la plus évidente et de trouver un endroit plus calme d'où observer la scène connue sous un angle moins habituel. Au Lago di Braies, cela peut toutefois être difficile. J'ai vu de belles compositions alternatives, mais elles sont très difficiles à découvrir. Les chercher est un véritable pari si vous avez peu de temps pour explorer.

Je n'ai jamais trouvé de composition à la fois intéressante et originale au Lago di Braies. En revanche, j'ai passé plusieurs matinées au milieu de groupes de photographes qui attendaient patiemment la lumière et la météo idéales. Le premier jour où j'ai rencontré les conditions parfaites, j'ai presque oublié la présence des autres pendant que je prenais soigneusement assez d'images pour assembler un immense panorama de la scène.



Autour du lac

Je suis généralement à l'aise pour photographier dans un lieu fréquenté, mais je reste rarement plus longtemps que nécessaire. Il y a un moment après le lever du soleil où l'on comprend que la meilleure lumière est passée et que la scène devant soi perd peu à peu de son intérêt. Même le plus beau paysage à l'aube peut paraître moins séduisant après qu'on l'a vu changer au fil des couleurs du petit matin.

Au Lago di Braies, je pars généralement faire le tour du lac dès que le soleil me semble trop haut, en essayant de profiter du reste de la belle lumière pour découvrir de nouvelles scènes sur une autre rive. Le sentier monte et descend avec le terrain, passant tantôt près de l'eau, tantôt par un point de vue élevé au-dessus de sa surface. Le paysage environnant change aussi à mesure que l'on avance et que l'on regarde dans de nouvelles directions.

Le circuit prend environ deux heures et constitue une manière idéale d'occuper le reste de la matinée. Le sentier est bordé d'arbres et il est difficile d'obtenir une vue large et dégagée sur le lac. Mais on peut chercher des éléments au loin et des détails sur la rive opposée avec un téléobjectif. Si vous visitez les Dolomites en automne, différents points du parcours offrent des scènes colorées sur les collines environnantes.

Sur la rive sud, le sentier débouche sur une vaste plage de pierres où l'on peut de nouveau rejoindre le bord de l'eau. Les montagnes et les arbres alentour sont moins intéressants que ceux que l'on voit depuis le nord, et ce n'est pas un hasard si cet angle est moins connu des photographes. Pourtant, la bonne combinaison de lumière et de météo peut parfois donner vie à la scène. C'est alors une belle étape à mi-parcours.



Retour à l'abri à bateaux

Si vous faites le tour du lac dans le sens des aiguilles d'une montre, le sentier vous ramène au complexe hôtelier et à la petite chapelle sur la rive, à l'ouest de l'abri à bateaux.

L'endroit est fréquenté pendant la journée, mais on y trouve de quoi s'arrêter pour un café ou déjeuner après une matinée au bord du lac. Le Lago di Braies n'est peut-être pas le site sauvage de montagne qu'il semble être en photo. Au moins, il est facile d'accès et agréable à visiter.

La Cappella Lago di Braies n'est pas ouverte au public, mais c'est un joli bâtiment du début du XXe siècle, entouré d'arbres qui prennent une teinte dorée en automne. Je préfère la vue sur la chapelle depuis l'autre rive, où un téléobjectif permet de la photographier parmi les arbres, mais le bâtiment mérite aussi qu'on l'observe de près.

L'abri à bateaux est un lieu très différent en journée : les visiteurs sortent sur le lac dans les barques ou s'assoient près des pontons pour regarder l'eau. J'aime toujours revenir plus tard sur un lieu photographié au lever du soleil et réfléchir au contraste entre le calme du petit matin et l'activité animée que connaissent la plupart des visiteurs.

Comme beaucoup de beaux endroits à photographier au lever du soleil, le Lago di Braies semble être un autre lieu quelques heures seulement après le lever du soleil. Il peut être intéressant de rester sur place et de le regarder changer au fil de la matinée. Les meilleures photographies s'y font souvent au début et à la fin de la journée, mais il est plus facile de les apprécier quand on a aussi découvert le lac en milieu de journée.



Réflexions

Regarder les couleurs de l'aube depuis l'abri à bateaux du Lago di Braies est l'un des grands moments de la photographie dans les Dolomites. Le lieu mérite sa réputation d'endroit magnifique pour saisir l'atmosphère de ces montagnes. Quand le lac est calme, que la brume flotte au-dessus de l'eau et que les premières couleurs du matin apparaissent au-dessus des sommets, la vue depuis la rive nord permet de réaliser une photographie remarquable.

En revoyant mes images pour cet article, je me suis rappelé à quel point le Lago di Braies peut fonctionner dans les bonnes conditions. J'ai eu la chance d'y passer plusieurs matinées avec la lumière que la plupart des visiteurs espèrent voir. Sur le plan photographique, ces images comptent sans doute parmi mes plus réussies des Dolomites.

Pourtant, je les avais aussi largement oubliées. Le nombre immense de photos du Lago di Braies que nous avons vues, ajouté à la difficulté de varier la composition depuis ce point de vue, rend ces images beaucoup moins personnelles à mes yeux. L'expérience de les prendre valait le temps et les efforts investis, mais elle m'a laissé une collection que j'aurai moins envie d'accrocher chez moi ou d'inclure dans un portfolio.

Je ne crois pas que cela rende les lieux fréquentés ou familiers moins intéressants. Photographier le Lago di Braies est un plaisir, les conditions peuvent être magnifiques et partager la rive avec d'autres photographes fait partie de l'expérience. Découvrir un nouveau lieu ou travailler sur des compositions plus originales peut conduire à une photographie plus satisfaisante, mais il y a de la place pour les deux façons de photographier. Le Lago di Braies est une étape incontournable lors d'un premier voyage photographique dans les Dolomites et reste un lieu où il est tentant de revenir chaque fois que les conditions matinales s'annoncent prometteuses.

Dans les coulisses

Monument Valley | États-Unis



Apprendre d'une photo qui n'a pas tout à fait réussi



Introduction

Quand j'écris pour In The Frame, je reviens souvent sur ce qui n'a pas fonctionné. Il arrive que des lecteurs s'inquiètent pour moi à cause du ton parfois autocritique que j'emploie, mais cela ne veut pas dire que je suis pessimiste, ni même particulièrement déçu. La plupart du temps, comprendre ce qui n'a pas marché est pour moi l'aspect le plus intéressant et le plus utile de la pratique photographique.

Les photos ratées les plus passionnantes sont celles qui ont failli réussir. Quand une image passe tout près d'être une bonne photographie, c'est généralement qu'un élément précis devait changer. On peut souvent en tirer une leçon importante. Je trouve toutes sortes d'images de ce genre dans mes archives et il m'arrive d'en sauver une lorsque ses défauts peuvent être corrigés à la retouche.

Cette image de Monument Valley attire souvent mon attention quand je parcours mes archives. C'est un excellent exemple de photographie passée tout près de la réussite. Je me souviens de ma frustration sur place : j'essayais de trouver la bonne composition sans jamais avoir le sentiment d'y parvenir. Une partie de moi savait déjà qu'il manquait quelque chose. À la fin, il ne me restait qu'à repartir en espérant, contre toute attente, que l'une des images avait fonctionné.

Avec le recul, je comprends beaucoup mieux comment et pourquoi j'avais du mal. Les images prises ce matin-là montrent mes tentatives pour résoudre le problème. Ce n'est pas une photographie qu'un bon recadrage ou une retouche astucieuse peut sauver, mais elle peut nous apprendre à mieux orienter notre attention sur le terrain.



Trouver le sujet

J'aime beaucoup de choses dans les images de mon parcours à Monument Valley. Les couleurs du paysage étaient vives et fonctionnaient bien même sous un ciel bleu dégagé. L'horizon présentait des formes intéressantes et le terrain offrait de belles textures à exploiter. Tous les ingrédients d'une belle photographie étaient là ; j'avais l'impression qu'il suffisait de les assembler correctement.

Si j'abordais cette scène aujourd'hui, je saurais plus clairement quels sujets attireraient mon regard. Je devais avoir conscience, au moins vaguement, que les buttes au loin en étaient le sujet principal : elles occupent une place importante sur la plupart des images prises ce jour-là. Mais je doute de m'être arrêté pour creuser cette idée.

Si je l'avais fait, j'aurais peut-être mieux vu les possibilités qui s'offraient à moi. S'il n'y avait pas d'autre sujet à photographier, il me fallait choisir un cadrage ne montrant que les sommets à l'horizon, peut-être au téléobjectif ou avec un recadrage très serré. Si je voulais un cadrage plus large, je devais trouver un second sujet bien défini pour accompagner le premier.

Au lieu de cela, j'essayais de cadrer plus large sans avoir volontairement choisi ce second sujet. Beaucoup de mes essais comprenaient différentes portions de terrain en format horizontal ou vertical. Sur cette image, j'ai même inclus le ciel en espérant y trouver un autre point d'intérêt. Sans nuages, ce n'était qu'une étendue bleue assez terne, mais ce cadrage montre à quel point je tenais à ajouter quelque chose à la photographie.



Chercher une entrée dans l'image

Certaines images comportant un premier plan révèlent mieux ce que j'avais en tête. Je cherchais à attirer le regard vers les sujets lointains et pensais qu'une ligne directrice pourrait guider le spectateur depuis le bas de l'image. On retrouve des tentatives de ce genre dans les photographies prises tout au long de cette journée.

Sur cette photo, la courbe du terrain avait beaucoup de potentiel et les ombres allaient à peu près dans la bonne direction. La composition était réfléchie : elle réunissait les éléments principaux, un sujet au premier plan (la petite touffe d'herbe) et une ligne reliant différentes parties de l'image.

Pourtant, le buisson n'est pas assez grand et ne se détache pas de l'arrière-plan. L'ombre attire bien le regard, mais ne le conduit pas du bas de l'image vers les sujets principaux comme je l'espérais. Ce n'est pas une mauvaise photographie, mais j'ai l'impression d'avoir essayé d'appliquer des règles générales de composition à des éléments auxquels elles ne convenaient pas tout à fait.

Sur place, mon raisonnement allait globalement dans la bonne direction. Je cherchais un premier plan qui unifierait la scène et apporterait un élément intéressant pour équilibrer les sommets caractéristiques que je voulais montrer. Je sentais manifestement que cela ne fonctionnait pas encore, puisque j'ai continué à chercher sur le sol du désert.



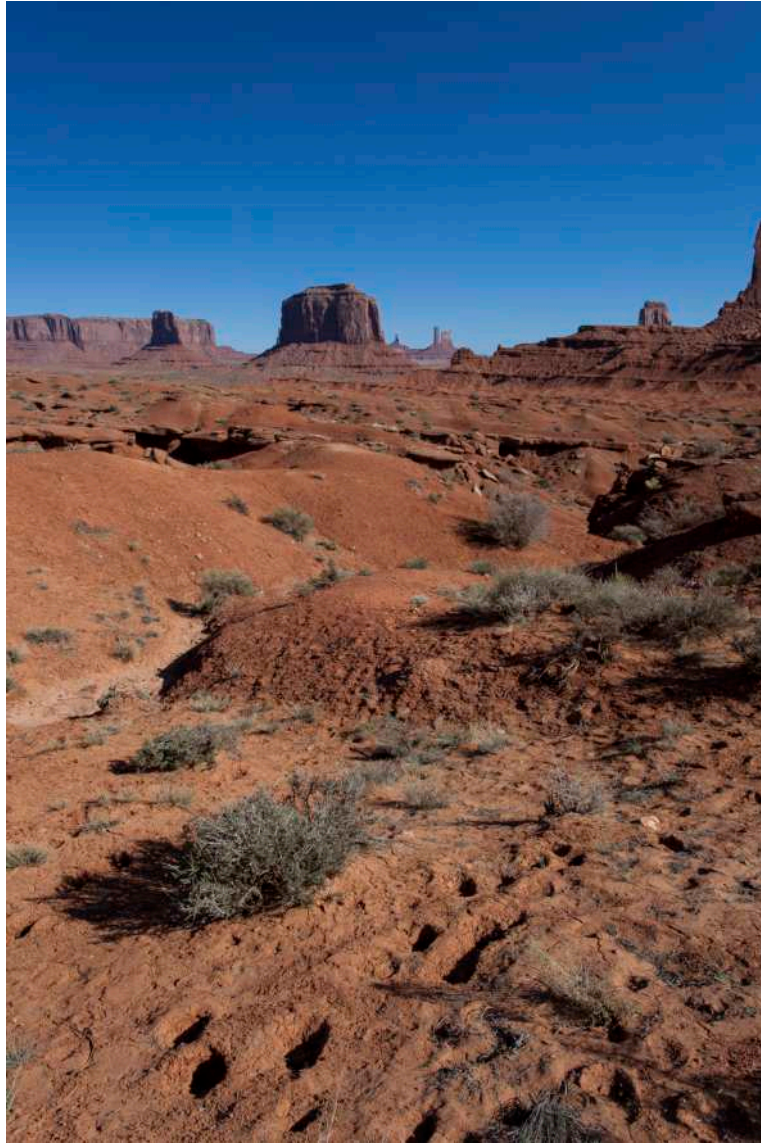
Essayer différents premiers plans

La plupart de mes images de ce matin-là associaient le même horizon à différents éléments proches de l'appareil. Je voulais une ligne directrice ou un sujet au premier plan qui ferait contrepoids, et j'ai eu raison de parcourir les lieux pour essayer différentes possibilités.

Certaines photographies utilisent des ombres et des rochers qui se marient bien avec les sommets à l'arrière-plan. D'autres montrent le peu de végétation que j'ai pu trouver : des touffes d'herbe et des buissons qui tentaient de retenir l'attention au premier plan. Le choix d'éléments était limité, mais je pouvais les agencer de nombreuses façons en changeant de position.

J'ai essayé des images verticales et des variantes horizontales, avec plus ou moins de premier plan, en plaçant le sujet lointain à différents endroits de l'image. À chaque essai, j'incluais une autre portion de terrain pour voir si un nouvel élément avait sa place dans la photographie. Je peaufinais la composition, dans l'espoir que le bon angle permettrait enfin d'unifier la scène.

J'aime revoir cette recherche d'une composition. J'en ai photographié davantage d'étapes que je ne le fais souvent aujourd'hui. Avec l'expérience, on apprend à écarter rapidement les possibilités qui ont peu de chances de fonctionner, mais à Monument Valley, j'ai photographié chaque variante. Il y a des raisons pour lesquelles ce n'est pas toujours la bonne approche (ce sera le sujet du prochain article), mais ces images sont ainsi beaucoup plus faciles à comprendre des années plus tard.



L'élément manquant

Quand je regarde ces images aujourd'hui, je vois clairement que je ne cherchais pas un premier plan de façon assez réfléchie. À chaque prise de vue, j'essayais de construire une photographie complète : j'alignais un premier plan possible avec l'arrière-plan qui me plaisait déjà, puis je me déplaçais jusqu'à ce que les deux s'accordent. Je jugeais l'ensemble de la composition avant d'avoir vraiment décidé si le premier plan fonctionnait à lui seul.

Ce qui me manquait, c'était une idée claire de ce que j'attendais de cette partie de l'image. Il aurait pu s'agir d'un motif ou d'une texture, d'une ligne directrice marquée, ou d'un sujet plus petit pour équilibrer les buttes au loin. Presque tout peut servir de premier plan, mais il doit avoir un rôle. Je trouvais des éléments qui semblaient vaguement utiles, puis j'essayais de les faire entrer dans la composition.

Une fois cette décision prise, il devient bien plus facile de voir si le premier plan remplit réellement son rôle. Une ligne directrice doit être assez nette pour guider le regard vers un endroit qui sert l'image. Un sujet au premier plan a besoin d'une forme, d'un contraste ou d'un intérêt suffisants pour tenir sa place dans la composition. Il ne suffit pas de trouver un rocher, un buisson ou une touffe d'herbe à peu près au bon endroit, quels que soient les ajustements apportés à la composition.

Si j'abordais cette scène aujourd'hui, j'accepterais que les belles formes à l'horizon ne racontaient que la moitié de l'histoire. Elles m'offraient un élément fort de l'image ; le premier plan méritait la même attention. Je me concentrerais sur cette recherche jusqu'à trouver quelque chose de convaincant et, si rien devant moi n'était assez fort pour avoir sa place dans la photographie, il me faudrait accepter que la composition n'était pas là.



Un échec utile

C'est l'une de mes photos ratées les plus réussies, car elle m'a beaucoup appris sur l'évolution de mon approche du premier plan. Autrefois, je pensais qu'un sujet principal fort pouvait porter presque n'importe quelle composition, et bien des aspects du paysage me plaisaient pendant cette promenade. Pourtant, je soupçonne qu'un meilleur premier plan aurait transformé la scène.

Il est difficile de savoir si j'aurais trouvé une meilleure composition aujourd'hui. Il y avait probablement d'autres possibilités à essayer et j'aurais parcouru le terrain plus méthodiquement en me concentrant d'abord sur le premier plan, avant de chercher à assembler tous les éléments. Mais parfois, les bons éléments ne sont tout simplement pas là. Le résultat de cette séance aurait pu être le même, même avec une meilleure approche.

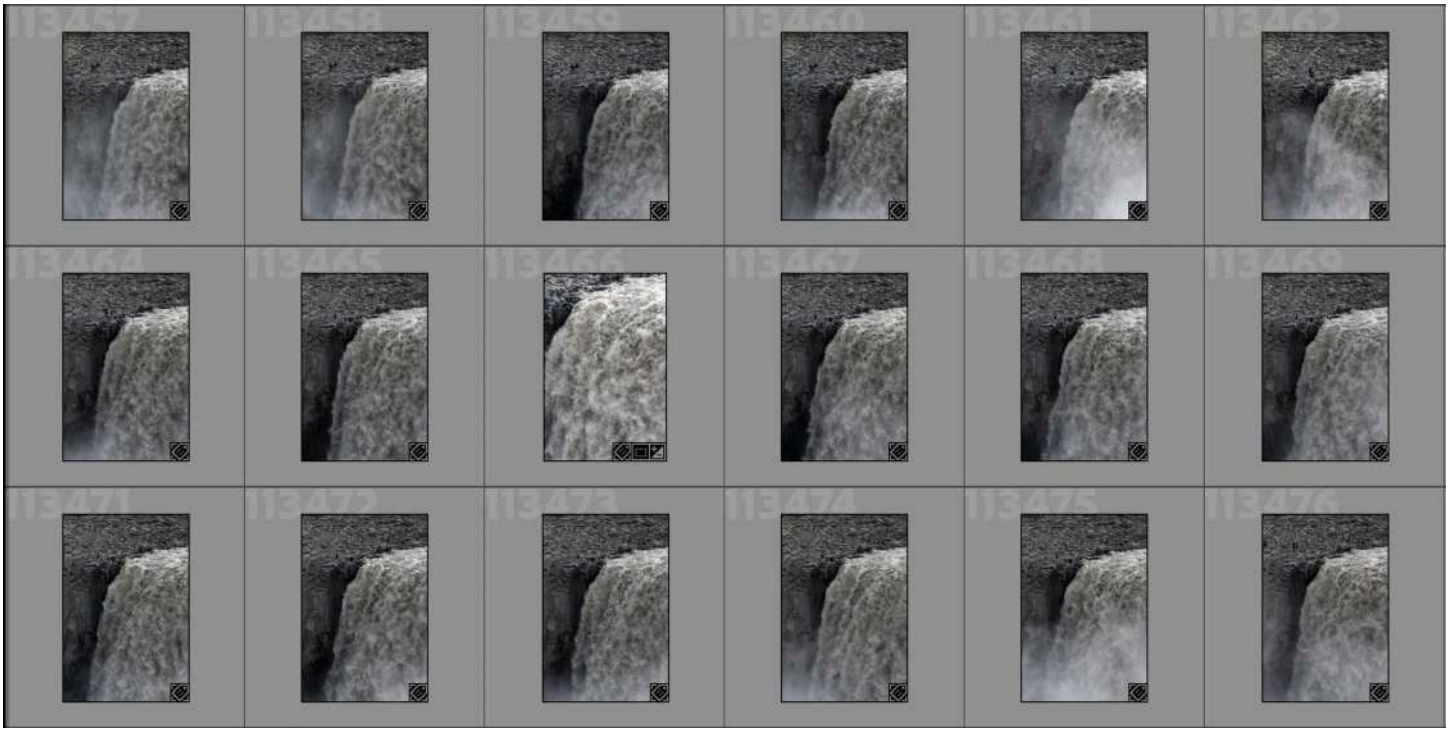
Gagner en expérience photographique nous aide à réussir davantage d'images, mais aussi à reconnaître les situations qui ne fonctionnent pas. Cela fait en réalité partie du même processus. Plus tôt nous repérons un problème de composition encore irrésolu, moins nous passons de temps sur de petites variations de la même idée et plus il nous en reste pour chercher quelque chose de plus fort.

Ce que je préfère quand je parcours mes archives, c'est retrouver ces situations où je sentais clairement que quelque chose n'allait pas, sans pouvoir à l'époque le formuler ni y remédier. C'est comme si vous vous observiez de loin : les mêmes instincts photographiques sont là, mais vous avez désormais l'expérience nécessaire pour comprendre ce qui les motivait. Même une photographie que vous ne publieriez ou n'imprimeriez plus aujourd'hui peut être utile une fois que vous comprenez pourquoi elle n'a pas fonctionné. Parfois, cela la rend aussi précieuse que vos meilleures images.

Obtenir la bonne photo

Savoir quand arrêter de prendre des photos





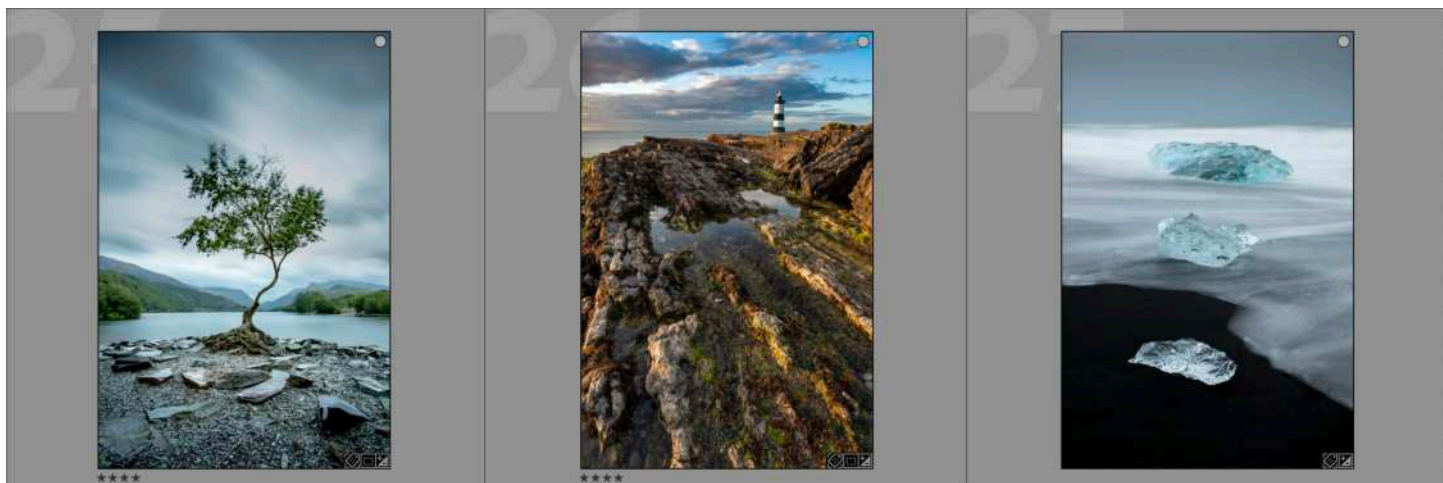
Introduction

Quand j'ai commencé à partir en voyage pour photographier, le nombre d'images rapportées était pour moi un indicateur important de réussite. Un très bon voyage pouvait représenter plusieurs milliers de photos, et rentrer avec des cartes mémoire pleines me donnait toujours hâte de découvrir ce qu'elles contenaient.

J'ignorais généralement les problèmes que cela créait. Face à des milliers de nouvelles images, je ne savais pas par où commencer pour trouver une photo à imprimer ou à publier. Même lorsque je repérais une composition prometteuse, je devais souvent choisir entre des dizaines de versions de la même scène, chacune à peine différente de la précédente. Le post-traitement consistait de moins en moins à retoucher une image et de plus en plus à trouver une image exploitable à retoucher.

Peu à peu, le retard s'accumulait. J'avais à peine commencé à traiter les images d'un voyage que je repartais déjà pour le suivant, et je revenais chaque fois avec bien plus de photos que je ne pouvais en traiter entre deux départs. Je me répétais qu'un jour je trouverais le temps de trier toutes ces images et de découvrir mes meilleurs travaux, mais ce jour n'est jamais venu. Au contraire, la pile devenait intimidante : plus je photographiais, moins je terminais et publiais de photos.

Prendre beaucoup de photos peut donner l'impression de garder toutes ses options ouvertes et de réduire le risque de manquer un moment important. Pourtant, le résultat est souvent de laisser ce problème à notre futur moi. Dans cet article, je vais examiner pourquoi nous photographions parfois trop, quand cela peut être la bonne décision, et comment ralentir pour réaliser des images plus réfléchies.



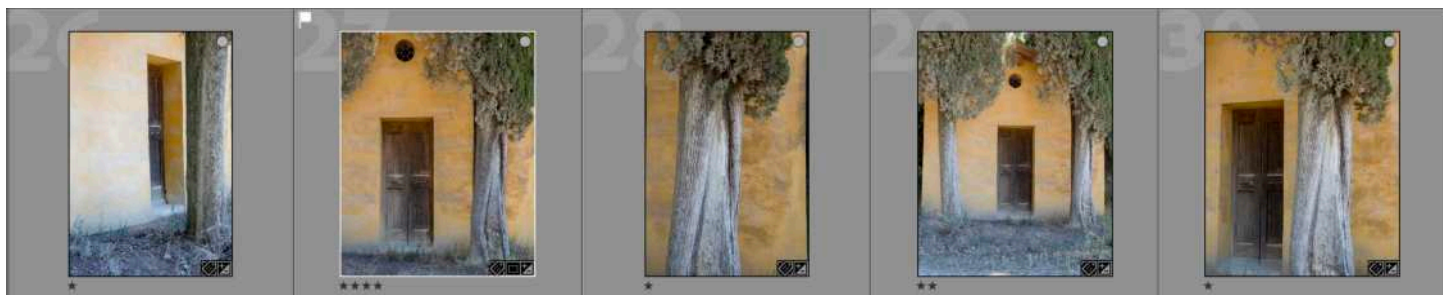
Pourquoi nous photographions trop

En théorie, une seule prise de vue devrait suffire pour chaque photo que nous voulons réaliser, ou peut-être une petite série pour des techniques comme le panorama, le HDR ou le focus stacking. Pourquoi sommes-nous donc si nombreux à prendre plus de photos que nécessaire ? Je crois qu'il y a plusieurs raisons à cela. Il faut comprendre chacune d'elles pour savoir quand multiplier les prises de vue est judicieux et quand cela ne fait que compliquer la suite du travail.

La première raison est l'incertitude au sujet de la composition : nous hésitons sur la position de l'appareil, la focale ou l'équilibre des éléments dans l'image. La deuxième concerne la technique et notre confiance dans l'exposition, la mise au point et la netteté obtenues. La troisième touche au choix de l'instant : avons-nous saisi précisément le bon moment alors que la scène changeait ?

Cette distinction compte, car chacune de ces préoccupations peut parfois justifier des prises de vue supplémentaires, même si nous ne souhaitons produire qu'une seule image finale. Revenir d'une séance avec des centaines de photos à trier présente toujours un inconvénient. Mais en prendre davantage peut aussi avoir des avantages qui justifient le travail supplémentaire une fois rentrés.

Quand nous comprenons pourquoi nous photographions plus que nécessaire, nous pouvons nous demander si nous faisons face à un véritable risque ou si nous repoussons simplement une décision que nous préfererions ne pas prendre sur le moment. Les sections suivantes examinent chacune de ces causes et les questions à se poser avant de déclencher de nouveau.



Multiplier les prises de vue pour la composition

Composer une image peut être difficile, et je soupçonne la plupart des photographes de repartir d'une séance avec un léger doute : ont-ils vraiment obtenu la photo souhaitée ? À travers un viseur ou sur le petit écran de l'appareil, il n'est pas facile de vérifier que tout est en place. Nous risquons aussi de remarquer autre chose une fois devant un écran plus grand.

À mes débuts en photographie, j'anticipais ce problème en réalisant de nombreuses versions de la même scène pour augmenter mes chances de réussir la composition. Chez moi, j'aurais plus de temps et un écran plus grand pour les examiner. Enregistrer quelques variantes d'une photo que je ne pourrais jamais recréer exactement me semblait une stratégie raisonnable pour être sûr de l'obtenir.

L'inconvénient, c'est que je n'étais pas assez attentif sur place. Puisque je pensais pouvoir choisir la composition plus tard, j'étais tenté de multiplier les angles et les focales pour laisser le choix à mon futur moi plutôt que de réfléchir soigneusement à ce que je faisais. Le plus souvent, aucune de mes images ne correspondait exactement à ce que je voulais. J'ai découvert qu'en prenant davantage de temps pour affiner la composition sur place, j'avais bien plus de chances d'obtenir une bonne image dès la prise de vue.

Il m'arrive encore de réaliser quelques variantes lorsque je doute de mes choix. La fatigue peut nous faire manquer de petits détails sur place, et je crains parfois d'avoir cadré trop serré sur les bords. Dans ce cas, je prends généralement une version un peu plus large de la scène, qui me laisse au moins la possibilité de recadrer autrement. Mais multiplier les images pour se prémunir contre une erreur de composition est souvent moins utile que de prendre le temps d'affiner un seul cadrage.



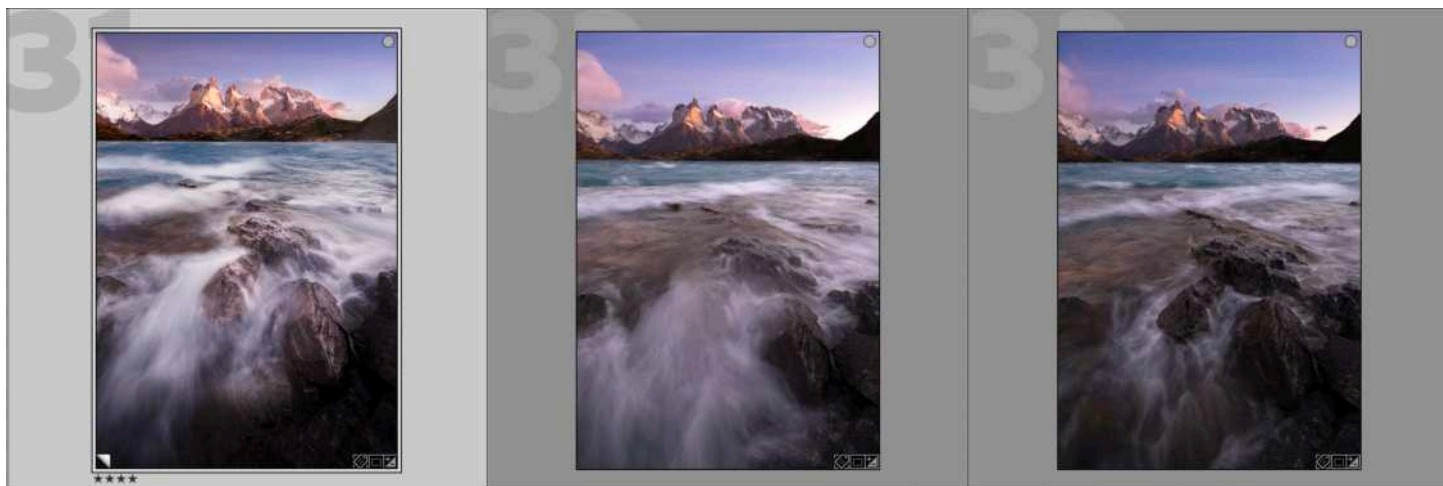
Multiplier les prises de vue pour la justesse technique

Il y a peu de sentiments aussi désagréables en photographie que d'ouvrir une image qui nous enthousiasmait et de découvrir qu'elle est floue, surexposée ou qu'elle présente un autre défaut technique. Même les photographes expérimentés font des erreurs, et il suffit parfois d'un petit défaut pour perdre une photo dont la préparation et la réalisation ont demandé des heures.

Des prises de vue supplémentaires peuvent aussi atténuer ce risque. Pendant longtemps, j'ai utilisé le bracketing d'exposition pour chaque photo, en réalisant trois versions de la scène. Je pouvais ainsi choisir la meilleure exposition ou combiner les images si une seule ne parvenait pas à enregistrer toute la plage entre les zones claires et sombres. Il m'arrive de déclencher bien plus souvent que nécessaire, dans l'espoir que l'appareil aura été plus stable sur une des images et que le résultat sera plus net.

Ces images sont plus faciles à trier qu'un ensemble de compositions légèrement différentes, parce que la recherche d'une photo techniquement correcte exige moins de décisions. Une quantité énorme de photos prises lors d'une séance peut néanmoins décourager, et nous risquons toujours de cesser d'être attentifs pendant la prise de vue. Je retrouve parfois dans mes archives de longues séries d'images présentant un flou de bougé : j'espérais que l'une d'elles réussirait au lieu de corriger une vitesse d'obturation trop lente.

Vérifier la qualité technique de ses photos sur place prend plus de temps, et certaines scènes mettent l'appareil à l'épreuve. Je continue à utiliser le bracketing d'exposition pour les scènes très contrastées, même si une seule image pourrait tout juste enregistrer l'ensemble des tons clairs et sombres. Si vous photographiez à main levée par faible luminosité, multiplier les prises de vue peut vous aider à obtenir une photo sans flou de bougé. Cependant, la plupart des problèmes techniques peuvent être corrigés sur place sans produire d'images supplémentaires à trier ensuite.



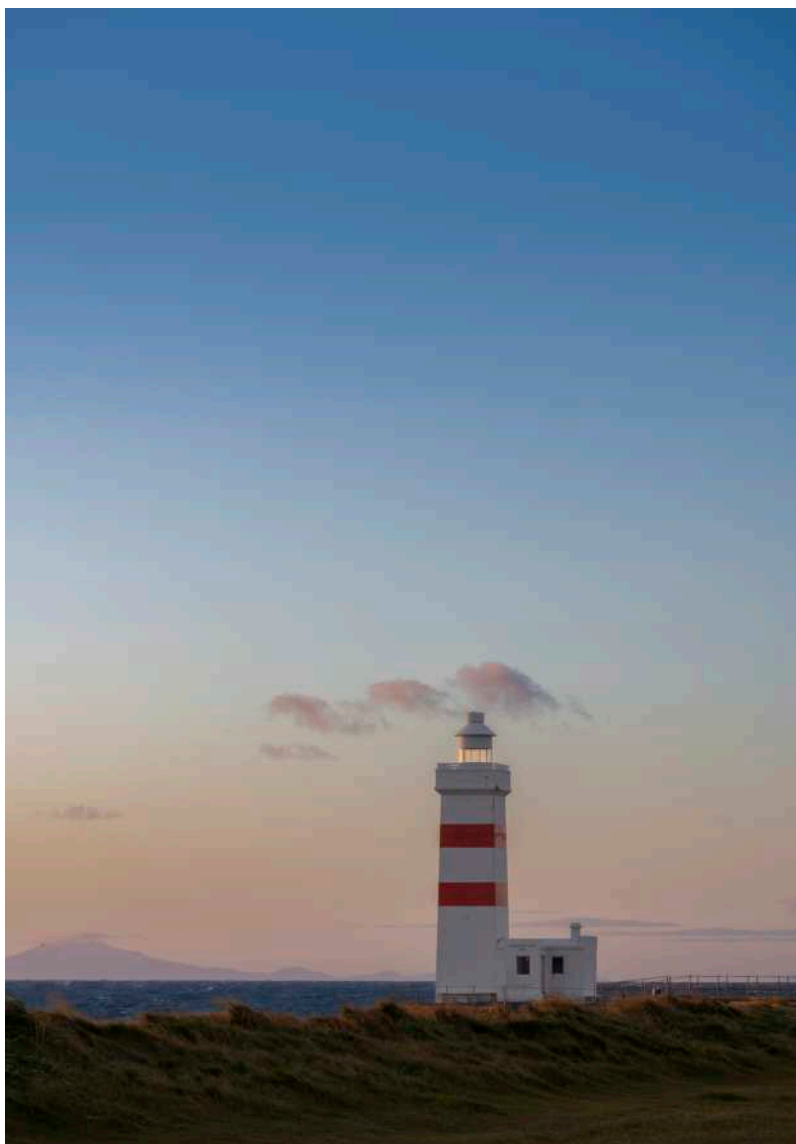
Multiplier les prises de vue face au changement

Les scènes qui remplissent encore le plus mes cartes mémoire sont celles où quelque chose bouge ou change. Ce peut être des vagues qui se brisent sur les rochers au bord de la mer, ou des taches de lumière qui se déplacent sur un vaste paysage. Quand chaque image diffère de la précédente, il est tentant d'en prendre autant que possible pour ne pas manquer le moment parfait.

Je m'inquiète souvent du choix de l'instant. Une photo de bord de mer peut mieux fonctionner lorsqu'une vague se brise à un endroit précis, et cette composition n'existe que pendant une fraction de seconde. Parfois, c'est mon jugement qui me préoccupe. Des trouées de lumière mettent en valeur différentes parties du paysage, et il n'est pas facile de savoir lesquelles donneront la meilleure photo lorsque la lumière se déplace sans cesse. Essayer de saisir précisément le bon instant en une seule prise de vue me paraît moins fiable que de tout photographier pour sélectionner l'image ensuite.

Mais il nous reste alors des décisions à prendre plus tard. Multiplier les possibilités semble le meilleur moyen d'obtenir la version parfaite d'une scène changeante. En réalité, une image unique se détache rarement des autres. Le tri nous amène souvent à départager des différences minimales : plusieurs options présentent chacune des avantages et des inconvénients, sans qu'une gagnante s'impose clairement.

Certaines techniques permettent de saisir les changements d'une scène tout en limitant le nombre de prises de vue. Pour des instants brefs, comme une vague qui se brise, il est utile de décider à quoi vous voulez que la scène ressemble, d'anticiper l'instant, puis de prendre une courte rafale pour figer l'action. C'est plus efficace que d'essayer de photographier chaque vague qui arrive. Si la scène évolue progressivement et que vous ne savez pas quel agencement fonctionnera le mieux, choisissez le nombre de versions avec lesquelles vous souhaitez travailler et réglez l'appareil en mode de prise de vue par intervalles. Il réalisera automatiquement un nombre défini d'images, ce qui vous donnera un certain contrôle sur le matériel à trier plus tard.



Intégration

Même si j'ai décrit le problème du nombre excessif de photos comme trois questions distinctes, elles participent en réalité d'une meilleure façon de travailler : intégrer la prise de vue et le traitement des images. La composition, la prise de vue et la retouche font toutes partie du même processus. Elles deviennent plus faciles lorsque nous pensons non seulement à la scène devant nous, mais aussi à la photo que nous espérons en tirer.

Certains choix qui façonnent cette photo se font au moment de composer, d'autres concernent les réglages de l'appareil, et d'autres encore ne peuvent se faire qu'aux dernières étapes de la retouche. Nous n'avons pourtant pas besoin d'attendre le début de chaque étape pour réfléchir à ce qu'il faudra faire. Nous pouvons déjà repérer beaucoup des retouches souhaitées pendant que nous réglons l'appareil pour saisir la matière première du traitement.

Il en va de même du nombre de prises de vue. Dans tous les cas, nous devons choisir une composition, bien la photographier et saisir le bon moment lorsqu'il se présente. Il faut fixer la composition pendant que nous travaillons encore sur place et vérifier la justesse technique sur l'appareil, même si nous ne pouvons peut-être décider quel instant a le mieux fonctionné qu'une fois la scène transformée.

Photographier trop résulte souvent d'un report de toutes ces décisions. Nous espérons pouvoir les prendre plus tard, plus à l'aise devant un grand écran à la maison. Mais en les prenant dans le mauvais ordre, nous perdons souvent la possibilité de corriger une composition, de modifier un réglage de l'appareil ou de prévoir le bon moment pour déclencher.



Réflexions

Il existe de nombreuses raisons de réaliser plusieurs variantes d'une scène, et je rentre encore d'une séance avec bien plus d'images qu'il ne m'en faut vraiment. Il faut toutefois reconnaître un coût qui dépasse le stockage et l'utilisation du matériel : avoir trop de photos à trier peut être frustrant et démotivant.

L'idéal est de prendre assez de photos pour réussir l'image sans se créer de décisions inutiles pour plus tard. En considérant la photographie comme un processus intégré, nous trouvons plus facilement cet équilibre. Le but n'est pas de rentrer avec moins de photos, mais avec moins de décisions laissées en suspens.

Nous savons tous, au fond, quand nous déclenchons encore une fois parce que nous ne sommes pas assez attentifs sur le moment. C'est le sentiment d'une décision repoussée.

Reconnaître ces moments nous permet de nous demander quels choix nous remettons à plus tard et si nous avons une bonne raison de le faire.

Parfois, oui. Mais souvent, réfléchir un peu plus sur place mène naturellement à moins de prises de vue superflues et à beaucoup moins de travail au moment de revoir les images.



Merci de votre lecture

J'espère que ce numéro d'*In The Frame* vous a plu. Vos remarques et vos idées de sujets pour les prochains numéros m'intéressent beaucoup. Si vous souhaitez soutenir ce projet et m'aider à continuer d'écrire sur les voyages et la photographie, il existe plusieurs façons de le faire.

Partager : Aidez-moi à élargir le lectorat d'*In The Frame* en partageant le magazine avec d'autres photographes.

Soutenir : Vous pouvez soutenir le projet par une contribution ponctuelle en suivant le lien ci-dessous et accéder ainsi à la Supporter Library.

www.shuttersafari.com/fr/in-the-frame/support

Boutique : Découvrez sur mon site mes guides consacrés à la photographie et aux voyages.

Shutter Safari

Guides de Voyage de Photographie



Préparer un voyage photo demande souvent beaucoup de recherche, et les informations utiles sont souvent éparpillées sur de nombreux blogs et sites web.

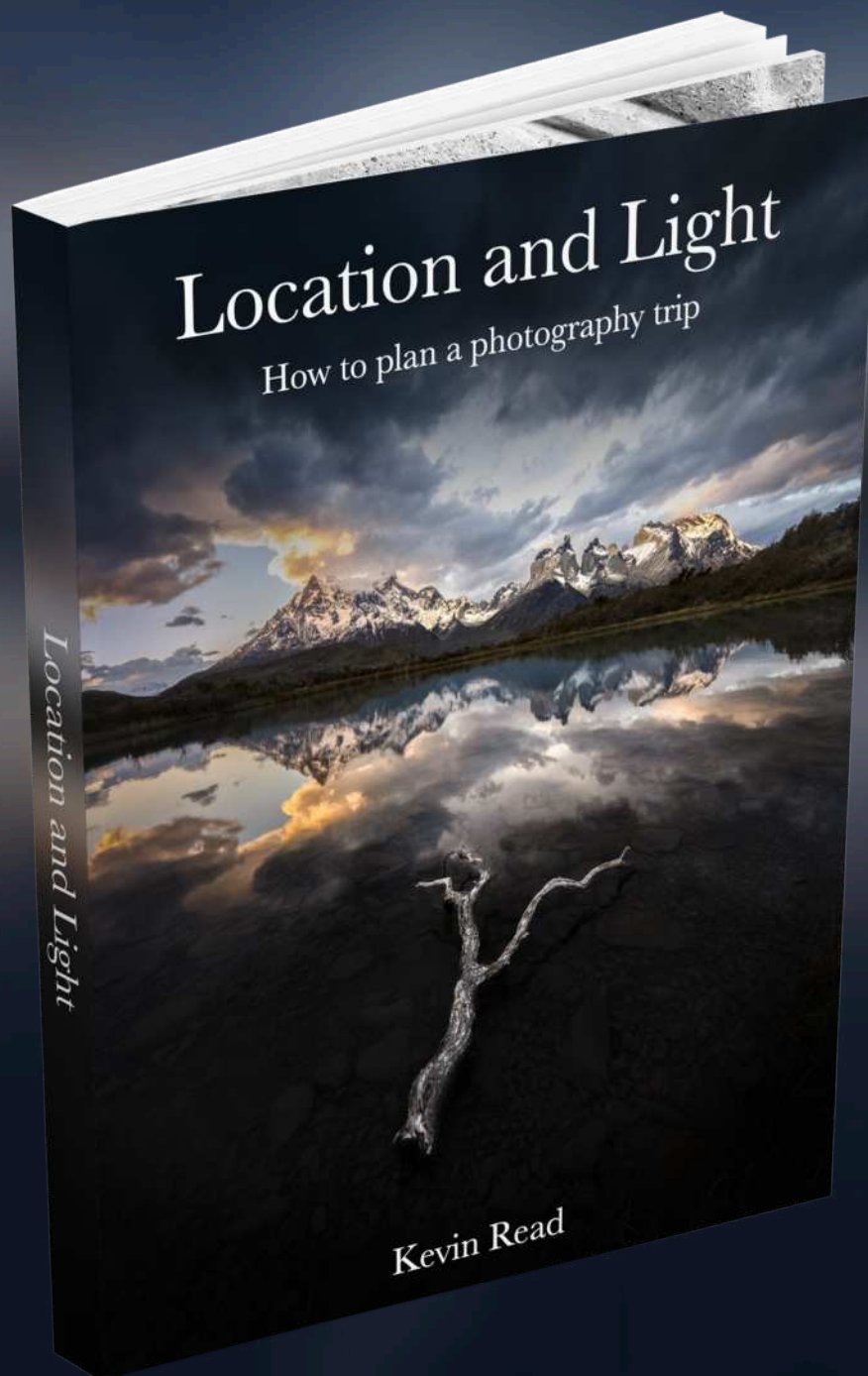
Les Guides de Voyage de Photographie regroupent tout au même endroit, avec des informations structurées pour vous aider à planifier à la fois votre voyage et vos photos.

J'ai créé ces livres à partir de mon expérience personnelle, après avoir voyagé avec mon appareil photo dans plus de cinquante pays. Chaque guide combine conseils de voyage et de photographie pour vous permettre de passer moins de temps à planifier et plus de temps à photographier.

www.shuttersafari.com/fr/photography-travel-guides

Lieu et Lumière

Comment planifier un voyage photo

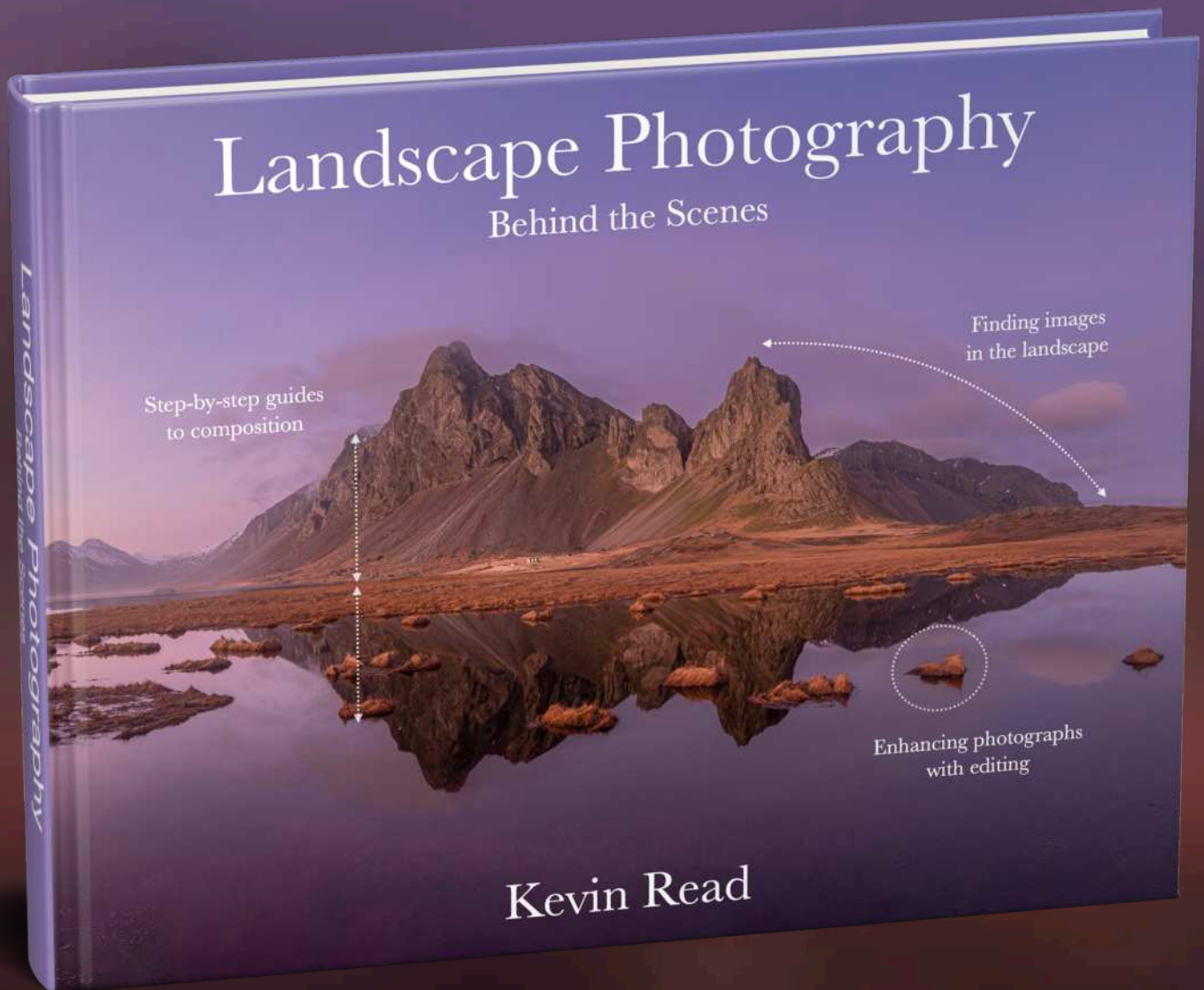


Le guide essentiel pour trouver les lieux, anticiper la lumière et tirer le meilleur parti de vos aventures photographiques

www.shuttersafari.com/fr/location-and-light

Photographie de Paysage

Dans les Coulisses



Mon ebook sur la photographie de paysage adopte une approche nouvelle pour enseigner les compétences nécessaires à la composition, à l'édition et au développement de votre propre style photographique.

Il retrace l'histoire de vingt images, du lieu de prise de vue jusqu'à la retouche finale, en explorant la manière dont chacune a été créée et ce qu'elle révèle sur la construction d'une image.

Un regard pratique dans les coulisses de la photographie de paysage, construit autour d'exemples réels, d'erreurs et de décisions prises sur le terrain.

www.shuttersafari.com/fr/behind-the-scenes